

Un ovni politique à la conquête du pays

RD CONGO Le « couple » Félix Tshisekedi-Vital Kamerhe accueilli en héros à Kinshasa, en vue de la présidentielle

REPORTAGE

KINSHASA

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Un nouvel ovni est apparu dans le ciel politique congolais : « Fatshivit », contraction de Félix Tshilombo Tshisekedi et de Vital Kamerhe. Deux noms déjà mythiques : le premier est celui du fils d'Etienne Tshisekedi, devenu le leader incontesté du plus vieux parti d'opposition au Congo, l'UDPS - Union démocratique pour le progrès social -, et le second celui du président de l'UNC - Union pour la nation congolaise -, Vital Kamerhe. Un couple improbable, né au lendemain de la rencontre de Genève du 11 novembre dernier, où a été torpillée la candidature unique de l'opposition, dévolue à Martin Fayulu à l'issue d'un vote surprise.

Ici, à Limete, les « combattants » de l'UDPS, des jeunes gens en tee-shirt et baskets, attendent depuis le matin le retour de leur leader. Malgré la pluie, des nuées de motards, souvent originaires du Kasai, ont pris la route de l'aéroport et durant plus de cinq heures, c'est une véritable marée humaine qui a bloqué la grande artère.

« Ils ont bien fait ! »

La scène est surréaliste : comme suspendues dans les airs et lavées par les averses, des affiches immenses consacrées au dauphin de Kabila, Emmanuel Shadary, promettent de poursuivre l'« émergence », sur fond de barrages et d'autoroutes de béton. Mais au ras du sol, la

foule, les pieds dans la boue, félicite le nouveau « couple » politique d'avoir déjoué les « pièges » qui auraient été tendus à Genève. Ici, la « base » n'accuse guère

les deux hommes d'avoir renié leur parole et refusé d'honorer l'accord à peine signé qui consacrait Martin

Fayulu comme candidat unique de l'opposition. *« Ils ont bien fait, assurent les jeunes gens, Fayulu n'est connu que dans les beaux quartiers de la Funa (centre de Kinshasa, NDLR) ainsi que dans le Bandundu, sa province d'origine. Mais nous, les Kasaiens, nous restons fidèles à Tshisekedi, le père, puis le fils. »*

Frank, un intellectuel originaire du Maniéma, balaie de la main les objections selon lesquelles Félix n'aurait guère fait d'études : *« Avec Kamerhe, un intellectuel qui parle les quatre langues du pays et a été président de l'Assemblée nationale, l'alliance est redoutable : l'un peut compter sur le soutien du Kasai et l'autre sur les swahiliphones des provinces de l'Est, les plus peuplées... Les deux hommes se complètent... »*

Le torpillage de la candidature unique de l'opposition, présentée comme la seule possibilité de remporter un scrutin à un tour, ne bénéficiera pas nécessairement à Shadary : flanqué des deux sœurs du président Kabila - Jaynet pour gérer ses finances, Zoé Kabila pour animer la campagne -, de tous les « pontes » de la majorité présidentielle pour le soutenir, l'encadrer voire le contrôler, le « dauphin » aura du mal à faire oublier qu'il est un

produit du système et à se faire passer pour un homme nouveau. Du reste, des informations inquiétantes arrivent de province : des colleurs d'affiches de Shadary ont été molestés, du matériel électoral déployé par la majorité présidentielle a été détruit...

Beaucoup d'incertitudes

Aussi vrai que le soleil ici se couche à six heures, ce qui est sûr, c'est que la campagne électorale a démarré à la date prévue. Kinshasa se couvre de visages, de numéros, de promesses : des panneaux immenses pour les candidats de la majorité, des affiches plus modestes pour les autres.

Mais tout le reste est incertain : si le lourd appareil de la campagne électorale a bien décollé, il n'est pas encore sûr qu'il atterrira dans les temps. En effet, des observateurs indépendants, un œil sur le calendrier, un autre sur le trafic aérien, relèvent que les avions qui doivent transporter en province le matériel électoral n'ont pas encore pris l'air et que la Ceni (Commission électorale indépendante) refuse toujours de faire appel aux 20 hélicoptères et aux quatre avions que la Monusco - la Force de l'ONU sur place - avait prévus pour appuyer le processus électoral. Même s'il y avait changement d'avis, les délais deviendraient dangereusement courts. En fait, si le paysage politique se précise et si la date fatidique du 23 décembre se rapproche, bien des surprises sont encore possibles dans les semaines à venir. ■

COLETTE BRAECKMAN